

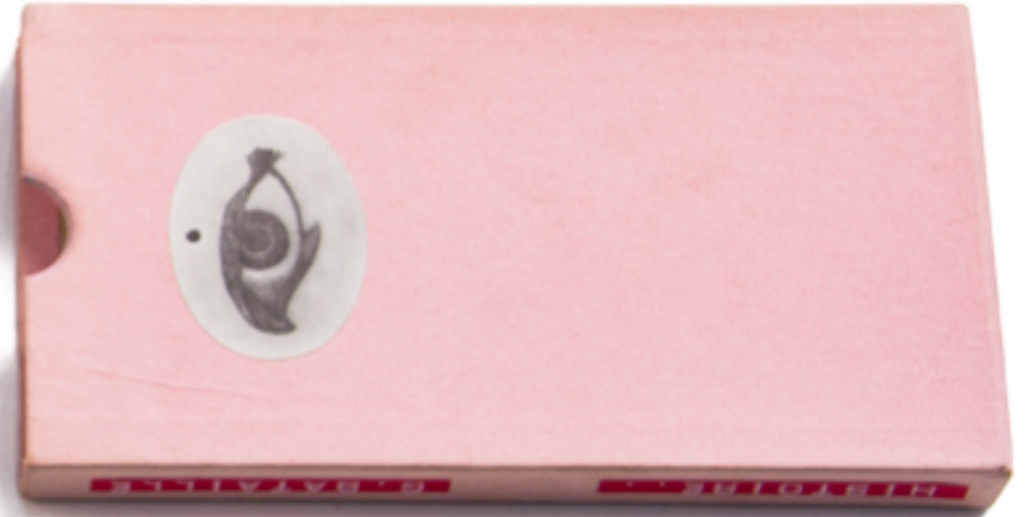




Georges
Bataille
Histoire
de

Georges Bataille
Histoire de Paul

G. BATAILLE
HISTOIRE





*Georges
Bataille
Histoire
de
l'œil*





Histoire de

Histoire de l'œil

débauche. Peu à peu
état moins pénible et
en manière de recon-
Je gardais les plus
tudes. Nous étions es-
mètres de X... et, da-
nous trouvions, il ne
prix arriver avant l'a-
debout, désespérant
cette randonnée dans
temps depuis lequel
le monde réel, com-
habillées, était si
hors de portée. Cette
sonnelle se développe
la même absence
cauchemar global de
par exemple, avec
ciel.

La selle de cuir
de Simone qui fa-
en tournant les jan-
disparaissait à me-
du derrière nu de
vement de rapide
était d'ailleurs au
cette érection qui
l'abîme du cul ce
était un peu tou-

Mais, dès lors, il n'était plus de doute :
n'aimais pas ce qu'on nomme « les
sirs de la chair », en effet parce qu'ils
et fades. J'aimais ce que l'on tient
ur « sale ». Je n'étais nullement
isfait, au contraire, par la débauche
bituelle, parce qu'elle salit seulement
débauche et, de toute façon, laisse
acte une essence élevée et parfait-
ment pure. La débauche que je
mais souille non seulement mon corps
mes pensées mais tout ce que j'ima-
se devant elle et surtout l'univers
silé...

J'associe la lune au sang des mères,
x menstrues à l'odeur écœurante.
J'ai aimé Marcelle sans la pleurer.
elle est morte, c'est par ma faute.
J'ai des cauchemars, s'il m'arrive, des
ares durant, de m'enfermer dans une
ce parce que je pense à Marcelle,
suis prêt à recommencer néanmoins,
r exemple, à lui plonger, la tête en-
s, les cheveux dans la cuvette des
binets. Mais elle est morte et je vis
luit aux événements qui me rappro-
ent d'elle au moment où je m'y
attends le moins. Il m'est impossible



Contingency

August 67